

Ah ! disons le souvent, et que Dieu garde notre peuple de cette contamination !

Quand le repas fut servi, le Contremaître s'alla mettre debout à la tête de la longue table et, s'adressant à ses deux hôtes le Père Michel et moi, il nous invita à prendre place à ses côtés ; puis jetant le dernier regard du maître sur les apprêts du repas, il dit à ses hommes : “ approchez tous. ” Se recueillant un peu, il ajouta : “ nous allons dire le *Bénédicté*. ”

L'appétit ne manquait à personne, les mets étaient excellents, la bonne humeur ne fit pas défaut, en sorte que tout alla pour le mieux. S'il resta quelque chose de ce qu'avait préparé le pauvre François, il n'en resta guère. Quand au *Rat-musqué* du Père Michel il y passa tout entier.

Le repas fut suivi de ce temps de demi repos que la nature exige, en faveur de l'estomac, pendant les premiers moments de la digestion.

Chacun savourait à loisir les délices d'une bonne pipe après le souper, et les rêveries de chacun, voltigeant comme les nuages de la fumée, étaient à peine troublées par les rares paroles d'une conversation, que personne n'avait l'air de vouloir entretenir pour le moment.